

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 22

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

5 juin 1998

**En noir et blanc**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 5 juin 1998

Le Devoir • p. B12 • 382 mots

## En noir et blanc

Martin, Andrée

Le festival Danse Canada donne aujourd'hui le coup d'envoi de sa septième et plus importante édition, qui se déroulera au coeur de la capitale fédérale jusqu'au samedi 13 juin. Au programme de cette manifestation biennale dont le but premier est de célébrer la danse canadienne d'un océan à l'autre, de jeunes espoirs comme Yvonne Ng de Toronto et Kokoro Dance de Vancouver, des artistes établis comme Lee Su-Feh de Vancouver, Lynda Gaudreau et José Navas de Montréal, tous deux reconnus comme de remarquables poètes du corps, de même que plusieurs grands noms de la chorégraphie canadienne et québécoise, dont Jean-Pierre Perreault, Ginette Laurin, Marie Chouinard, le Toronto Dance Theatre et le Ballet national du Canada.

Cette année, l'honneur d'ouvrir ce festival aux allures de retrouvailles revient au chorégraphe québécois Roger Sinha. Pour cette occasion unique, l'artiste présente en première mondiale *Glace noire*, une nouvelle création aux frontières de la danse et du théâtre. « *C'est la pièce la plus importante que j'ai créée jusqu'à ce jour*, précise Roger Sinha. *Avec Glace noire, j'entame mon troisième cycle de création. Le premier cycle était constitué d'un travail autobiographique avec des oeuvres comme Burning Skin et Chaï. Le deuxième cycle a été un travail beaucoup plus abstrait, où j'explorais plus les sensations et les émotions*

Slobodian, Michael

Isabelle Poirier et Tom Casey interprètent *Glace noire*.

*contenues à même les mouvements du corps. Cette fois-ci, je rejoins ces deux mondes en même temps.* » De fait, on se souviendra avec délice et nostalgie de la beauté et de l'énergie du *Jardin des vapeurs*, de la joyeuse folie de *Chaï* ou encore du caractère direct et cru, voire par moment violent de *Burning Skin*

Coproduit par le festival Danse Canada, le Centre national des arts et le Banff Centre for the Arts, *Glace noire* demeure la commande la plus importante de toute la carrière de Roger Sinha. Aussi en a-t-il profité pour déployer un imposant dispositif scénique, repoussant ainsi certaines de ses propres frontières formelles. Jouant de la provocation comme de la beauté purement gestuelle et de la transformation continue de ses personnages, le chorégraphe a choisi de mettre autant en scène qu'en mouvement un univers fait de mensonge, de dépendance et de violence. « *J'aime l'idée de communiquer quelque chose, de partir d'un concept fort. J'aime cette sorte de provocation et d'audace qui ressortaient dans mes oeuvres du premier cycle. Cependant, je pense que je n'avais pas suffisamment d'expérience pour aborder des thèmes importants. Glace noire est une pièce sur les obsessions, la drogue, etc. Ici, je suis*

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980605-LE-085

*moins préoccupé par la finition du mouvement que par les images et le sens de l'ensemble de la pièce.* » Afin de relever le défi, de mettre en scène une gestuelle forte et d'explorer dans ses moindres détails les différentes thématiques, l'artiste s'est adjoint la collaboration de cinq interprètes de calibre - Tom Casey, Parise Mongrain, Isabelle Poirier, Gaétan Gingras et Francine Liboiron -, mais aussi celle de la metteuse en scène Michoue Sylvain et du scénographe Alain Cadieux. Ce dernier a imaginé un environnement scénique immaculé, créant par là un contraste évident avec le regard noir que porte Roger Sinha sur le monde.